

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LVI. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

L E T T R E LVI.

Le Mème, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

De Paris.

IL y a à Paris des tribunaux d'esprit qu'on nomme académies. Leurs juges sont maîtres-*ez-arts* en sciences:

Chaque académie a son district, & il est deffendu à l'une de prendre sur le département du génie de l'autre.

On permet néanmoins aux grands qui n'ont ni savoir ni littérature de s'y faire agréer: on nomme ceux-ci des académiciens honoraires; nom que je ne comprends point & qui est même dérisoire à sa signification, puisque rien ne déshonore plus une société de savans que la compagnie des ignorans. Ces académies ne sont pas inutiles; car, pour perfectionner les lumières de l'entendement humain, & étendre de plus en plus les connoissances, elles proposent de tems en tems des questions très difficiles à résoudre: par exemple, on demande *si les Chinois sont des hommes, si les Indiens ont une ame sensitive, ou*
s'il

s'il y a quelque différence d'un Américain à une bête ? & ceux qui décident le mieux ces problèmes ont une image d'or. Il faut assurément qu'il y ait quelque magie dans cette image ; car tu ne saurois croire l'émulation qu'elle cause dans tous les membres, jusques-là qu'on a trouvé des académiciens dans leurs cabinets presque morts à force de travailler pour l'obtenir.

Quoiqu'il y ait un assez grand nombre de ces tribunaux, je ne te parlerai que de quatre, *l'académie des paroles, l'académie des visages, l'académie des écritures, & l'académie des chansons.* L'Académie des paroles ou Française, s'occupe à arranger des mots : il y a apparence qu'elle fut établie pour empêcher que la nation ne devint muëtte ; & de tous les établissemens qui ont été formés dans cette monarchie, je n'en connois pas de plus inutile ; car il n'y avoit aucun danger que les François perdissent jamais l'usage de la parole.

On s'attendoit il y a quelque tems, quelle-même deviendroit muëtte, car elle avoit placé tout son savoir dans un grand livre qu'on nomme dictionnaire ; mais elle a pris un détour qui lui a rendu l'usage de la parole. Elle tire continuellement de ce vocabulaire les mots qu'elle

qu'elle y avoit mis en dépôt, & en compose des discours académiques : de manere que par-là ce célèbre corps aura de quoi parler jusques à extinction de voix naturelle.

L'Académie des visages ou de peinture, peut se passer d'esprit & même de génie ; son savoir est au bout d'un pinceau. Elle n'a d'autre affaire que de transmettre à la postérité des ressemblances & des attitudes. Ses livres sont sur de la toile, & sa bibliothèque est composée de tableaux, où les académiciens apprennent à avoir de l'imagination, presque toujours aux dépens du bon sens.

L'Académie des écritures ou Belles-Lettres, ne parle pas tant que celle des paroles ; mais elle fait semblant de penser d'avantage. Elle a le privilège de porter ses regards sur la plupart des connoissances ; mais elle a le droit de ne les point approfondir. C'est un papillon qui voltige autour des sciences, mais qui ne fait que les effleurer.

L'Académie des chansons n'a d'autre occupation que la modulation de l'air, l'articulation, les roulades, & l'arrangement de petites taches noires dans des lignes.

lignes, Son application principale est de faire du bruit, plus le charivari est grand, plus les académiciens se distinguent.

L E T T R E LVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

IL n'y a point de profession plus pénible, en France, que celle de ministre d'état : si tu vois ces pauvres gens-là, ils te feroient pitié. Leurs occupations les mettent continuellement hors d'haleine ; ils sont tout essouffés, & deviennent pouffifs. Aux travaux du jour, succèdent ceux de la nuit ; les uns & les autres les dérobent à eux-mêmes, & les rendent invisibles : si les femmes & les plaisirs ne les ramenoient dans la société, ils s'en banniroient entierement.

Ces hommes pénibles n'ont qu'un pas à faire pour arriver à la meilleure sorte d'administration, & ils vont prendre un grand détour qui n'y conduit point. Ces vastes génies sont si pénétrants, qu'ils voient les avantages de la monarchie où ils ne sont point, & ne les voient pas où ils sont.

La